



Anne Akhmatova dans les années 1950
photographiée par la critique Lydie Yakovlevna Guinzbourg ;
au verso, attribution autographe succincte du poète
Alexandre Sémionovitch Kouchner (Archives L. Ya. Guinzbourg)

« Rose dernière » [1962], par Anne Akhmatova

R. Vaissermann

Ajoutons à notre cycle des poésies johanniques le chef d'œuvre lyrique de la plus grande poétesse russe du XX^e siècle, Anne Akhmatova (11 juin 1889 – 5 mars 1966), un poème écrit le 9 août 1962, et qui fut l'objet de nombreuses exégèses¹.

Nous avons la chance de pouvoir, aujourd'hui encore, entendre l'auteur le lire elle-même sur le site internet www.youtube.com/watch?v=yhtfWWSYEFk (même document à l'adresse lektorium.su/audio/1274) : Akhmatova – qui rechignait à lire ses poèmes, *a fortiori* si elle les savait enregistrés – déclame ici d'une voix presque blanche, sans effets. En 1965, la poétesse fut autorisée à voyager à l'étranger pour recevoir un doctorat *honoris causa* à l'université d'Oxford ; elle resta quelques jours en Angleterre (2-6 juin 1965) et obtint la permission de passer ensuite par Paris (6-7 juin 1965) pour prendre le train du retour. Il n'est pas interdit de penser que c'est à l'occasion de cet ultime voyage que l'enregistrement a été effectué : plusieurs enregistrements d'Akhmatova sont bien datés du printemps 1965, certains situés à Komarovo sur le golfe de Finlande², d'autres situés à Oxford, d'autres encore situés à Paris et dus à Nikita Struve, professeur de littérature russe à la Sorbonne – et bien plus tard compagnon de route du *Porche*.

Ce testament poétique se présente sous la forme modeste de deux quatrains, composés de pentamètres trochaïques (пятистопный хорей), mètre assez rare dans la poésie russe, fondé sur le pied nommé trochée et composé d'une syllabe accentuée suivie d'une non accentuée. Pouchkine n'a pas écrit de pentamètre trochaïque ; Lermontov l'a utilisé dans quatre poèmes seulement, dont le célèbre « *Je sors seul sur la route...* » (« *Выхожу один я на дорогу...* ») de 1841. Ce mètre est depuis lors propice aux réflexions lyriques sur la beauté de la nature, sur le sens de l'existence et sur la

¹ Parmi lesquelles nous retiendrons particulièrement l'étude de Valentin Vonifatiévitch Korona, « La poésie d'Anne Akhmatova, une poétique de la variation » (« Поэзия Анны Ахматовой – поэтика автовариаций »), *Nouvelles de l'Université d'État de l'Oural (Известия Уральского государственного университета)*, Russie, Ékatérinbourg, n° 21, 2001, pp. 152-158.

² Les dix dernières années de sa vie, Akhmatova aimait à se ressourcer à Komarovo, dans sa datcha, au nord de Saint-Pétersbourg.

quête de Dieu¹. Il consiste soit en cinq pieds complets soit en quatre pieds complets suivis de la première moitié du dernier pied. Dans le premier cas, le vers fournit une rime féminine, c'est-à-dire où l'accent frappe l'avant-dernière syllabe. Dans le deuxième cas, le pentamètre, incomplet ou catalectique, fournit une rime masculine, où l'accent frappe la dernière syllabe.

Après Morozova², Salomé et Didon, paraît Jeanne, à la fin du premier quatrain, pivot du poème. Deux saintes encadrant deux pécheresses ? Alliance de destins contradictoires ? Il ne semble pas. Toutes ces femmes ont eu un destin tragique, mais n'ont pas cédé sous le fardeau de la censure publique : elles se sont montrées persistantes et courageuses. D'ailleurs, les rimes du quatrain sont embrassées.

Le dernier quatrain est une adresse à Dieu qui prend des accents testamentaires. Ultime volonté de continuer de sentir par les sens, d'accéder encore au jardin de la littérature, de saluer la relève poétique de langue russe : les significations en sont nombreuses.

Le poème fut publié en un huitain à la page 64 dans un *Extrait des nouveaux vers* (« Из новых стихов ») paru dans *Nouveau monde* (*Новый мир*) en 1963³. Akhmatova présenta le poème dans la partie des « Poèmes des dernières années » (« Стихи последних лет »), dans la première et la deuxième éditions de son septième recueil de poèmes *Fuite du temps* (*Без времени*)⁴. Mais ce projet de livre, daté de 1962-1963, ne fut pas réalisé : il resta à l'état de manuscrit. La succursale moscovite de la maison d'édition « L'Écrivain soviétique » refusa carrément le projet ; quant à la succursale léningradoise, consultée l'année suivante, elle proposa de restructurer radicalement le livre, mais Akhmatova mourut sur ces entrefaites.

¹ Alexandre Konstantinovitch Jolkovski, « Vers une sémantique du pentamètre trochaïque. Qu'un archisujet émane du pentamètre trochaïque alternant rimes féminines et masculines » (« К семантике пятистопного хорее. Об одном архисюжете Х5ЖМЖМ »), *Questions de littérature* (*Вопросы литературы*), n° 3, mai-juin 2023, pp. 107-140.

² Riche dame de Moscou, Théodosie Prokofievna Morozova (1632-1675), fut l'une des partisans les plus connues du mouvement des Vieux-Croyants, qui l'ont canonisée en 2003. Sur elle : Pierre Pascal, *Avvakum et les débuts du Raskol. La crise religieuse au XVII^e siècle en Russie*, Centre d'Études Russes « Istina », 1938 (rééditions).

³ Moscou, XXXIX^e année, n° 1, 1963, pp. 64-65.

⁴ Dans certaines éditions poétiques d'Akhmatova, le poème est classé à tort comme appartenant au cycle de 1946 *Impair* (*Нечет*).

De façon générale, Akhmatova comprenait bien le français : elle en sentait les nuances poétiques et elle craignait instinctivement les traductions que l'on pouvait faire de ses poèmes. Elle détestait en outre qu'on disposât de sa poésie sans qu'elle le sache... Nous nous risquerons néanmoins à une nouvelle traduction de ce petit poème.

Анна Ахматова

«Последняя роза»

Вы напишете о нас наискосок.

И. Б.¹

Мне с Морозовою класть поклоны,
С падчерицей Ирода плясать,
С дымом улетать с костра Дидоны,
Чтобы с Жанной на костёр опять.

Господи! Ты видишь, я устала
Воскресать, и умирать, и жить.
Всё возьми, но этой розы алой
Дай мне свежесть снова ощутить.

Комарово, 1962 г.

¹ Épigraphe empruntée à un poème en hexamètre trochaïque de Joseph Brodski écrit début juin 1962 (« *Les coqs crieront en coquetant...* », «*Закричат и захлопочут петухи...*», v. 36) et dédié « À Anne Akhmatova », puisqu'aussi bien le poète l'avait écrit pour l'anniversaire de la poétesse, en route vers la datcha d'Akhmatova, à Komarovo, à 45 km au nord-ouest de Saint-Petersbourg. Ce poème ferroviaire de Brodski sera publié en russe dans *Nouveau Monde* (*Новый мир*, Moscou, XXXIX^e année, n° 1, 1963) et en occident dans *La Pensée russe* (*Русская Мысль*, Paris, n° 2272, 20 février 1965). Plus tard, les éditions soviétiques, ayant compris quelles étaient les opinions politiques de ce « J. B. » qu'elles n'avaient pas identifié de prime abord, republièrent le poème sans son épigraphe.

Anne Akhmatova

« Rose dernière »

Vous écrirez sur nous par mots obliques.

J. B.

Je devrais m'incliner avec Morozova¹
et follement danser avec la bru d'Hérode,
m'envoler en fumée du bûcher de Didon
pour encore allumer l'ardent bûcher de Jeanne².

Ô mon Dieu ! Tu le vois, je suis lasse vraiment
de ressusciter, et de mourir, et de vivre.
Prends tout, fors cependant cette rose écarlate :
Laisse-moi derechef en sentir la fraîcheur.

Komarovo, 1962

¹ Le patronyme contient en russe le mot « rose ». D'une grande piété, Théodosie Morozova passait de longues heures *prosternée*, abîmée en prières et en pleurs. Elle prononça secrètement ses vœux monastiques sous le nom de Théodora. Elle mourut en prison, affamée à mort, à cause de sa foi. Un célèbre tableau de Vassili Sourikov conservé à la Galerie Trétiakov, à Moscou, représente l'arrestation de *La Boyarine Morozova* (1887) : les deux doigts de sa main levée en *adieu* à la foule appellent le peuple à défendre la vieille foi. Or le mot russe поклон, polysémique, peut prendre ces deux sens : « prosternement ; adieu ». Hésitant donc entre deux traductions : « Je devrais m'incliner... », suivant l'interprétation de Struve et de Hemschemeyer, et « Je devrais saluer... », nous avons choisi la première, mais la fatigue du vers 5 peut impliquer que le vers 1 désigne une action moins passive que des prosternements...

² Si Morozova représente le Nord, Salomé l'Orient, et Didon le Sud, alors Jeanne représente l'Occident (cf. Alexandre Lyssov, « L'image de la cathédrale dans "Rose dernière" d'Anne Akhmatova » (« *Sub rosa dictum*. Соборный образ в "Последней розе" Анны Ахматовой »), *Littérature russe (Literatūra)*, Lituanie, Vilnius, vol. XLVI, n° 2, 2004, pp. 1-18. – Akhmatova, témoin empathique certes, reste à proximité des personnages qu'elle évoque : elle n'a pas tendance à s'identifier à ses héros, contrairement à Marine Tsvétaïéva.

Traduction de Paul Valet¹ :

Anna Akhmatova

« La dernière rose »

Sur nous, vous écrirez de biais.

J. Brodsky

Avec Morozova² je dois demander pardon,
Et danser avec Hérodiade, dans son parc,
Partir en fumée avec l'antique Didon,
Et brûler encore avec Jeanne d'Arc.

Oh, mon Seigneur ! Comme je suis fatiguée
De vivre, de mourir et de ressusciter.
Prends-moi tout, hormis cette rose écarlate,
Et permets-moi de sentir à nouveau sa fraîcheur.

1962

¹ Dans Joseph Brodsky, « Poèmes », *Les Lettres nouvelles*, 4^e série, mai-juin 1965, pp. 26-27.

² Note de Paul Valet : « Morozova (épouse du boïar moscovite Morozov) qui faillit être massacrée, avec son mari, en 1648, lors d'une émeute. »

Traduction de Nikita Struve¹ :

Anna Akhmatova

« **La dernière rose** »

Vous parlerez de nous en biseau.

J. Brodski

Me prosterner avec Morozova,
Danser avec la belle-fille d'Hérode²,
Partir dans la fumée du bûcher de Didon³,
Pour remonter avec Jeanne au bûcher...

Tu le vois, Seigneur, je suis lasse
de la vie, de la mort, des retours à la vie..
Prends-moi tout, mais cette rose vermeille –
Fais que j'en sente encore la fraîcheur.

Komarovo, 1962

¹ Le poème clôt sa fameuse *Anthologie de la poésie russe bilingue (La Renaissance du XX^e siècle, Aubier-Flammarion, 1970 ; rééditions).*

² Note de Nikita Struve : « C'est par sa danse que la fille d'Hérodiade plut à Hérode – ce qui lui permit d'obtenir de son beau-père la tête de saint Jean (Mt XIV-3-12). »

³ Note de Nikita Struve : « Dans l'*Énéïde* de Virgile, abandonnée par Énée et incapable de survivre à l'absence de son amant, Didon se poignarda au milieu des flammes d'un bûcher. »

Traduction anglaise de Judith Hemschemeyer¹ :

Anna Akhmatova

« **The last rose** »

You will write about us on a slant.

J. Brodsky

I have to bow with Morozova,
Dance with Herod's stepdaughter,
fly up with the smoke of Dido's fire,
Only to return on Joan of Arc's pyre.

Lord! You see I am tired
Of living and dying and resurrection.
Take everything, but grant that I may feel
The freshness of this crimson rose again.

Komarovo, 1962

¹ *Poésies complètes d'Anne Akhmatova (The Complete Poems of Anna Akhmatova)*, trad. J. Hemschemeyer, États-Unis, Boston, Zephyr Press, 1994, p. 494.

Traduction d'Henri Deluy¹ :

Anna Akhmatova

« La dernière rose »

Avec Morozova rester là à genoux,
Danser avec la belle-fille d'Hérode ;
Monter en fumée du bûcher de Didon,
Pour revenir sur le bûcher de Jeanne.

Seigneur ! Tu me vois : fatiguée
De ressusciter, et de mourir ;
Prends tout : mais cette rose vermeille,
Laisse-moi respirer à nouveau sa fraîcheur.

Komarovo, 9 août

✠✠✠✠

¹ Anna Akhmatova, *Requiem et autres poèmes. 1909-1963*, trad. Henri Deluy, Tours, Farrago, 1999, p. 195. – Traduction reproduite à la page 67 de Tatiana Taïmanova, « Lieux de mémoire dans la poésie contemporaine russe », dans Jacqueline Michel & Annette Shahar (dir.), *Relation du poème à son temps. Interrogations contemporaines*, Suisse, Berne, Peter Lang, « Littératures de langue française », 2010, pp. 63-75.